

# Modalités de la prière chrétienne

Autor(en): **Delay, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **38 (1950)**

Heft 156

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380538>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## MODALITÉS DE LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

---

Pour établir les modalités de la prière chrétienne, dans l'ensemble du N. T., force nous est de commencer par mettre en évidence les termes qui signifient *prier-prière* afin d'en dessiner les contours probables. Ce premier travail — qui sera suivi d'un second où nous concentrerons notre attention sur les qualifications explicites qui accompagnent ces termes — nous permettra déjà d'apporter une réponse à la question que nous nous posons : comment faut-il prier ?

I. εὐχομαι—εὐχή. — Le verbe simple εὐχομαι, ainsi que le substantif εὐχή, servent, dans la langue extrabiblique, à désigner d'une manière toute générale, l'invocation à la divinité. En dehors de cette signification particulière et dérivée : demander, prier, on trouve déjà, dans les temps anciens, un sens premier : promettre solennellement, élever solennellement la voix, former un vœu, exprimer un souhait (1).

Ces deux sens, nous les retrouvons dans le N. T. Mais la statistique accuse, déjà pour la LXX, mais aussi pour le N. T., une régression sensible de εὐχομαι au profit du verbe composé προσεύχομαι qui devient, dans le langage biblique, le verbe principal servant à désigner l'acte de la prière.

Nous sommes donc, dans le N. T., en présence de quelques restes de l'emploi du verbe εὐχομαι (Actes xxvi, 29 ; xxvii, 29 ; Rom. ix, 3 ; III Jean 2 dans le sens de former un vœu. Et II Cor. xiii, 7 ; xiii, 9 dans le sens de prier) et du substantif εὐχή (Actes xviii, 18 ; xxi, 23 : vœu ; Jacq. v, 15 : prière).

L'examen de ces passages ne nous a fait découvrir aucune désignation explicite, par un adjectif ou un adverbe, de la modalité de la prière. Remarquons, cependant, que les trois passages, où εὐχομαι—εὐχή signifient prier-prière, attestent qu'il ne s'agit pas là d'une prière isolée — comme c'est le cas dans le vœu — mais d'une prière qui dure tant que dure le mal (II Cor. xiii, 7) ou le besoin de perfectionnement (II Cor. xiii, 9), et qui se reproduit chaque fois que survient la maladie (Jacq. v, 15).

(1) Cf. *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 774 ; BAUER, *Griechisch-deutsches Wörterbuch* ; BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*.

II. προσεύχομαι—προσευχή. — Alors que tous les autres termes, servant à désigner la prière dans le N. T., ont une signification première, un sens que l'on peut appeler profane, ces mots προσεύχομαι—προσευχή ne signifient jamais autre chose que prier-prière.

Nous avons rencontré ces termes, respectivement 88 et 36 fois (1). Ils s'imposent comme des termes techniques et spécifiques. Leur signification, dans le N. T., est exclusivement religieuse en effet (2).

Laissons de côté les qualifications explicites dont ces termes sont accompagnés, et n'examinons que le verbe composé de εὔχομαι et de la particule πρὸς.

πρὸς, en composition, peut signifier « vers », donc ajouter une idée de direction au verbe auquel il s'allie : προσέρχεσθαι, aller vers (Héb. iv, 16) ; προσάγειν, amener vers (Mat. xviii, 24) ; προσπορεύεσθαι, s'approcher de (Marc x, 35), etc.

A côté de cette idée de mouvement dans une direction donnée, πρὸς peut indiquer que le but est atteint. On rend cette particule alors par « auprès de ». Ainsi dans προσέχειν : en plus du sens premier « diriger vers », on traduit par « s'attacher à » (Actes viii, 6).

Ailleurs cette particule signifie « en outre, en plus, encore ». προστιθέναι, ajouter en plus (Luc x, 35) ; προσδεῖσθαι, avoir encore besoin de (Actes xvii, 25) ; προσεργάζεσθαι, faire, accomplir en outre, produire en plus (Luc xix, 16).

Dans la composition de certains autres mots, πρὸς sert à marquer l'intensité de désir, comme dans προσθύμιος et se traduit par : « excessivement, tout à fait » (3). Ou bien encore on renforce l'idée de plénitude déjà contenue dans le verbe ἀναπληροῦν en disant προσαναπληροῦν (II Cor. ix, 12 ; xi, 9).

Enfin πρὸς sert à marquer non seulement l'intensité des sentiments mais encore leur répétition régulière, leur quantité. En effet, προσαιτεῖν signifie non seulement demander en outre, ou encore plus de, mais aussi, dans son sens second, « demander vers, c'est-à-dire avec insistance, d'où prier, supplier, mendier » (4). Le προσαίτης, le mendiant, est celui dont demander est devenu, si l'on peut dire, le métier. Il demande non seulement avec intensité de désir, mais encore avec régularité, sans cesse (cf. Jean ix, 8).

A la lumière de ce qui précède, il n'est certes pas encore possible de déterminer, de manière absolument certaine, le sens de la particule dans ce composé προσεύχομαι. Qu'il nous suffise de signaler au moins un fort degré de vraisemblance dans le sens qui est le nôtre en établissant que, dans le mot

(1) Cf. pour les références complètes : SCHMOLLER, *Handkonkordanz*.

(2) « Neben allen diesen [αἰτέω, ἐρωτάω, παρακαλέω, εὐλογέω, κράζω, ἐπικαλέομαι, δέομαι], von menschlichen Dingen auf das Gebet übertragenen Worten steht eine Wortgruppe, die von vornherein nur religiös verstanden werden konnte und deshalb im N. T. zum eigentlichen Hauptwort für das Gebet geworden ist : προσεύχομαι, προσευχή. » *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 806.

(3) Cf. *Dict. grec-franc.* Bailly à πρὸς III, 4.

(4) Cf. *ibidem*.

principal servant à désigner l'acte de prier, est déjà contenue l'idée d'intensité et de fréquence.

S'il n'est pas douteux qu'il y ait dans le *πρός* de *προσεύχομαι* une idée de direction (1), il n'est pas moins certain que cette idée n'épuise pas le sens de cette particule. Elle signifie autre chose encore. Nous y discernons une idée d'intensité dont on prend conscience dans la plupart des passages où ce mot est employé, soit dans son sens absolu — ce sont les plus nombreux — soit lorsque *προσεύχομαι* est renforcé par des qualificatifs déterminant une modalité aussi bien qualitative que quantitative.

Nous trouvons, d'autre part, une fois (Jacq. v, 17) l'expression redoublée *προσευχῇ προσήύξατο* que le N. T. Goguel traduit par : « il pria avec ferveur » et le dictionnaire Bauer : « Inbrünstig beten » (2).

C'est pourquoi nous ne pouvons que nous associer à ces mots d'Ernst Orphal : « Il y a dans la préposition *πρός* plus d'un sens qui n'est pas, pour le monde de la prière, d'une signification extérieure seulement » (3). Il nous importait de faire ressortir cette richesse de sens qui n'apparaît plus du tout dans le verbe français : prier. Indépendamment de toute précision concernant la modalité de la prière chrétienne, nous découvrons déjà, dans le mot lui-même, la précieuse certitude qu'il nous met en présence d'une réalité impérieuse, exigeante, voire impétueuse (4).

III. *ἑρωτάω*. — Dans le sens prier, *ἑρωτάω* est un terme johannique (Jean n'emploie jamais *προσεύχομαι*). Il exprime les demandes que les disciples adressent à Jésus (Mat. xv, 23 ; Luc iv, 38 ; Jean xvi, 23-30), mais, avant tout, ce verbe sert à désigner la prière que Jésus adresse à Dieu, son Père (Jean xiv, 16 ; xvi, 26 ; xvii, 9 ; xvii, 15 ; xvii, 20) (5). Il n'est pas accompagné de qualificatifs précisant sa modalité.

Son intensité n'est pas du même ordre que celle que nous avons rencontrée dans le terme *προσεύχομαι*, ni de celle que nous verrons à propos de *αἰτέω*, termes auxquels s'attache une force impétueuse (6). L'atmosphère qui entoure *ἑρωτάω* est toute de sérénité, de confiance paisible, née des relations intimes, intenses autant que fréquentes, qui unissent le Fils au Père. En effet, la communion qui existe entre Jésus et Dieu, dépouillée de toute violence revendicatrice, est non seulement de tous les instants, mais encore d'une qualité unique que l'on pourrait très bien désigner par le terme de mystique.

(1) Cf. *Gebetsrichtung, Gebetshaltung, Orientierung, Kirchenbau* in : R. G. G. Et Ernst ORPHAL, *Das Paulusgebet*, p. 20.

(2) « Die Etymologie des griechischen Stammwortes für Beten « *προσεύχεσθαι* », führt ebenfalls zu der gegebenen Tatsache eines treuen, regelmässigen Gebetsdienstes : ich halte mich wohl fest zu Gott. » Ernst ORPHAL, *op. cit.*, p. 18.

(3) *Ibidem*, p. 19.

(4) « Etwas Anspruchvolles oder Stürmisches ». *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 684.

(5) Cf. *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 684.

(6) Cf. *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 684.

IV. αἰτέω. — Demander, mais dans cette traduction française courante, une nuance échappe, celle qui est contenue dans le *fordern* et le *verlangen*. Αἰτέω comme προσεύχομαι exprime une demande d'où n'est pas exclue une exigence tenace, voire impérative (Mat. vii, 7-11 ; par. Luc xi, 9-13 ; — cf. διά γε τὴν ἀναίδειαν de Luc xi, 8). La demande, rendue par le terme αἰτέω, est aussi étendue que possible. Ce verbe, accompagné de ὅ τι, ὃ ἐάν, ἐάν τι, ὅσα ἂν, ὅ τι ἂν, ὅτι ἐάν τι (Jean xv, 7 ; xi, 22 ; xiv, 13-14 ; xv, 16 ; xvi, 23-24, 26 ; I Jean iii, 22 ; v, 14-16) montre bien que cette demande est sans limite. Cf. aussi Mat. xviii, 19 avec περὶ παντός ; Mat. xxi, 22 ; Marc xi, 24 : πάντα ὅσα ; Col. i, 9 οὐ παύομεθα — ce dernier terme marquant la continuité temporelle.

αἰτέω exprime donc une demande qui n'est pas sans force, qui est chargée d'intensité, de désir. Ce terme paraît désigner un degré de moins grande intimité que ἐρωτάω et c'est pourquoi il sert à désigner la demande des disciples à Dieu et non celle de Jésus à son Père (1).

V. δέομαι. — Ce verbe a comme sens premier (qu'on ne rencontre pas dans le N. T.) : avoir besoin de quelqu'un ou de quelque chose. Le N. T. emploie ce mot dans son sens : prier. (En allemand, on le traduit par : *bitten*, *ersuchen*, *bitten zu Gott*, *beten*) (2). Ce verbe se rencontre 22 fois dans le N. T. : 1 fois, Mat. ix, 38 ; 1 fois, Rom. i, 10 ; 3 fois, II Cor. v, 20 ; viii, 4 ; x, 2 ; 1 fois, Gal. iv, 12 ; 1 fois I Thess. iii, 10. Tous les autres passages se trouvent dans Luc (8 fois) et dans les Actes (7 fois) (3).

Grammaticalement, la construction de δέομαι se fait aussi par analogie avec celle qu'on rencontre dans l'expression προσεύχομαι πρὸς τινα. Exemple : δέομαι πρὸς τινά (Actes viii, 24) ; οὐ ἠδέησιν πρὸς τὸν θεόν (Rom. x, 1 ; Hébr. v, 7).

Dans des passages comme : Luc xxi, 36 ; Actes x, 2 ; Rom. i, 10 ; I Thess. iii, 10, etc., l'emploi du verbe δέομαι et son contexte nous aident à préciser la manière, la modalité de la prière chrétienne dans le sens d'une prière fréquente. Et des passages comme Mat. ix, 38 et Luc x, 2 laissent entrevoir l'intensité et la ferveur de cette prière. Cf. aussi dans les passages avec le substantif δέησις (Luc ii, 37 ; v, 33 ; Eph. vi, 18 ; Phil. i, 4 ; i, 19 ; I Tim. ii, 1 ; Phil. iv, 6 ; I Tim. v, 5 ; II Tim. i, 3). Tout spécialement le passage Hébr. v, 7 où l'on voit l'intensité des prières de Jésus (δεήσεις τε καὶ ἰκετηρίας πρὸς τὸν δυνάμενον σψῆζειν αὐτὸν ἐκ θανάτου μετὰ κραυγῆς ἰσχυρᾶς καὶ δακρύων...)

(1) Cf. *Tb. Wb.*, Bd. I, p. 192.

(2) *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 40.

(3) Le substantif δέησις : besoin (sens absent du N. T.) ; demande, prière, particulièrement : « demande instante » — cf. *Dict. Bailly* — se rencontre 17 fois : Luc (3 fois) ; Paul (11 fois) ; Hébr. (1 fois) ; Jacq. (1 fois) et I Pierre (1 fois).

VI. εὐχαριστέω et εὐλογέω. — Nous situons, dans un même paragraphe, ces deux termes apparentés, voire même interchangeables comme dans Marc VIII, 6-7 (1).

Nous avons rencontré 37 fois εὐχαριστέω (2). Qu'il s'agisse de prière dans le Temple (Luc XVIII, 11) ou de prières occasionnelles (Luc XVII, 16 ; Jean XI, 41 ; Rom. XVI, 4 ; Actes XXVIII, 15) ou de prières-actions de grâces continues (implicites : Rom. I, 21 ; Apoc. XI, 17 ; I Cor. I, 14 ; XIV, 17 ; II Cor. I, 11 ; Col. I, 12 ; et explicites : Rom. I, 8 ; I Thess. V, 18 ; I Cor. I, 4 ; Philémon 4 ; Col. I, 3 ; I Thess. I, 2 ; II Thess. I, 3 ; II, 13 ; Eph. V, 20 ; Phil. I, 3 ; Eph. I, 16 ; I Thess. II, 13), il appert que l'action de grâces, la prière, rendue par ce verbe, est une prière qui se déroule dans le temps de manière régulière et continue. C'est, d'autre part, une prière de particulière intensité puisqu'elle exprime l'immense reconnaissance des chrétiens à l'égard de Dieu.

On peut en dire autant de εὐλογέω, rencontré 38 fois. Mais, dans le sens prier ce verbe désigne — comme εὐχαριστέω (Mat. XV, 36 ; Marc VIII, 6 ; Jean VI, 11, 23 ; Mat. XXVI, 27 ; Marc XIV, 23 ; Luc XXII, 17, 19 ; I Cor. XI, 24 ; Actes XXVII, 35 ; Rom. XIV, 6) — la prière prononcée avant les repas : Mat. XIV, 19 ; Marc VI, 41 ; Luc IX, 16 ; Marc VIII, 7 ; Luc XXIV, 50-51 (3) ; Mat. XXVI, 26 ; Marc XIV, 22 ; cf. aussi I Cor. X, 16.

Ces derniers passages attestent la pratique de Jésus et de Paul de rendre grâces à Dieu régulièrement avant le repas (4).

VII. προσκυνέω. — Ce verbe signifie : saluer en se prosternant, ou en portant la main de celui qu'on salue à sa bouche pour la baiser. D'où : se prosterner devant Dieu, l'adorer. Nous ne faisons pas dériver κυνέω de κύων, chien (symbole de la fidélité et de la soumission), mais de κυνέω : baiser, embrasser, puis : adorer (5).

Nous pourrions redire ici ce que nous avons signalé du rôle de la particule πρός. Nul doute que ce verbe composé est enrichi par cette préposition qui en

(1) Cf. *Tb. Wb.*, Bd. II, p. 760.

(2) Pour l'étude de ce terme j'indique ces études que je n'ai pas pu me procurer : E. BAUMGARTNER, *Eucharistie und Agape im Urchristentum*, Solothurn, 1909. Th. SCHERMANN, *Εὐχαριστία und εὐχαριστέιν in ihrem Bedeutungswandel bis 200 n. Ch.* *Philologus* 69, N. F., 23. Bd., 1910, p. 375-410. G. H. BOOBYER, « *Thanksgiving* » and the « *Glory of God* » in Paul. Diss. 1929.

(3) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les deux disciples d'Emmaüs ont reconnu leur Maître au moment de la fraction du pain et de la bénédiction. C'est donc qu'ils l'avaient vu pratiquer cette bénédiction auparavant.

(4) Joch. JEREMIAS, *Das Gebetsleben Jesu*, in : *Z. Ntl. W.*, 1926, p. 120.

(5) Cf. Johannes HORST, *Proskynein. Zur Anbetung in Urchristentum nach ihrer religionsgeschichtlichen Eigenart*. Gütersloh, Bertelsmann, 1932, p. 12 ss. — Georg CURTIUS, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig, 1873, p. 158. — BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Heidelberg et Paris, 1916, p. 53.

renforce le sens et donne à ce verbe une intensité de même qualité que celle que nous avons découverte pour προσεύχομαι <sup>(1)</sup>.

Nous avons rencontré ce verbe 59 fois dans le N. T. 11 fois dans l'évangile de Jean ; 23 fois dans l'Apocalypse ; 18 fois dans les Synoptiques ; 4 fois dans les Actes ; 1 fois chez Paul (I Cor.) ; 2 fois dans Hébreux. C'est donc dans l'Apocalypse que ce terme prédomine ainsi que dans l'évangile de Jean (34 fois sur 59). Ce terme n'est pas paulinien.

En étudiant l'emploi de ce mot, on se rend compte que ce verbe marque une relation intime entre celui qui adore et l'objet de son adoration (cf. Mat. xxviii, 17 ; Luc xxiv, 52 ; Mat. xxviii, 9 ; Mat. xiv, 33 ; etc.). La qualité de l'adoration est marquée par tout le passage de Jean iv où ce verbe revient 7 fois et où l'adoration est caractérisée par ces mots : ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ ; c'est le *locus classicus* d'où, de tout temps, l'on a essayé de déduire l'essence du culte d'un point de vue dogmatique spiritualisant <sup>(2)</sup>. Ce que la Samaritaine a compris, c'est qu'il s'agissait d'une manière nouvelle d'adorer Dieu en rapport avec la personne de Jésus-Messie et non un mépris des lieux, des formes et des temps nécessaires à toute prière <sup>(3)</sup>.

VIII. κράζω. — On rencontre ce terme 54 fois dans le N. T. A part les 40 fois où il signifie simplement « crier », on trouve 11 fois ce verbe pour désigner un cri-prière s'adressant à Jésus : Mat. ix, 27 ; xx, 30-31 ; Marc x, 47-48 ; Luc xviii, 39 ; Mat. xiv, 30 ; Mat. xv, 22 ; Mat. xxi, 9 ; Marc xi, 9 ; Marc ix, 24 ; et 3 fois (Mat. xxvii, 50 ; Rom. viii, 15 ; Gal iv, 6). Ce cri s'adresse à Dieu. Relevons encore le passage Héb. v, 7 où le terme κραυγή apparaît pour bien spécifier l'intensité de la prière que Jésus a fait monter jusqu'à Dieu pendant le cours de sa vie corporelle.

On peut donc dire que κράζω et les mots de la même famille (κραυγή ; ἀνακράζω ; κραυγάζω) sont des termes fortement expressifs. Ce sont des onomatopées imitant le cri rauque et guttural du corbeau. En rapport avec l'homme, ce verbe signifie : crier fortement et, même, yociférer. Comme le dit Grundmann <sup>(4)</sup>, ce verbe indique « ein tumultuöses Schreien » et lorsqu'il sert à exprimer la prière de Jésus (Mat. xxvii, 50 et Héb. v, 7) ou celle des enfants de Dieu (Rom. viii, 15 et Gal. iv, 6), il est chargé d'une intensité que nous

<sup>(1)</sup> « Dieses Kompositum gewann durch die ihm inhaltlich richtunggebende Präposition πρὸς eine besondere Möglichkeit religiöses Vertiefung, weil die hindurch angedeutete Bewegung, an den Gegenstand der so erstrebten Huldigung heranzukommen, den Akt lebendig erhalten und zu einer Sehnsucht ausweiten musste. » J. HORST, *op. cit.*, p. 308.

<sup>(2)</sup> Cf. HORST, *op. cit.*, p. 293.

<sup>(3)</sup> Cf. la convaincante démonstration de HORST, *op. cit.*, p. 293-307.

<sup>(4)</sup> *Tb. Wb.*, Bd. III, p. 902.

fait remarquer Bieder en disant qu'il faut trouver dans ce concept « die intensive Gemütsbewegung des Beters » (1).

IX. βοάω. — Rencontré 13 fois dans le N. T. dont 2 fois (Luc ix, 38 et xviii, 38) pour désigner une demande faite à Jésus et 3 fois dans le sens prier : Marc xv, 34 et Luc xviii, 7 (Mat. xxvii, 46 dans l'appareil critique).

Ce terme s'apparente au précédent dont il n'est qu'une variante. Son caractère est le même. En effet, βοάω et κράζω servent tous deux à désigner le cri-prière de Jésus sur la Croix. C'est la même violence, la même énergie qui s'en dégagent (2). C'est dans la prière que le sens de βοάω atteint toute sa profondeur (3).

\* \* \*

On peut faire des remarques analogues pour d'autres termes qui ont un rapport étroit avec la prière. Je pense en particulier à στενάζω (Marc vii, 34 ; Rom. viii, 23 ; II Cor. v, 2, 4) qui indique un soupir (Marc vii, 34) « signe de l'affection véhémence » de Christ en prière, dit Calvin (4), expression caractérisant la lutte du chrétien en prière, dit Julius Schniewind (5).

Ce verbe témoigne donc de l'effort douloureux et intense, soit de Jésus, soit de Paul, pour entrer en rapport avec Dieu. στενάζω annonce une prière d'une rare intensité.

Il en est de même de ἀναβλέπω. Il est aussi « un signe d'une ardeur et véhémence singulière » (6) (Marc vii, 34 ; Marc vi, 41 ; Luc ix, 16 ; Jean xvii, 1).

(1) « Sehr viel näher liegt es, im Begriff κράζειν die intensive Gemütsbewegung des Beters ausgedrückt zu finden. Es handelte sich dann nicht um ein gewohnheitsmässiges Plappern, nicht um ein starres, zu bestimmter Zeit wiederholtes Hersagen von bestimmten Formeln, sondern, vielleicht in Opposition zum Jüdisch verkehrten Gebet, um ein aus der Tiefe der Seelennot herausgeborenes Schreien und Rufen, das der Schönheit des kunstvollen Aufbaus und des liturgischen Reizes entbehrt. » Werner BIEDER, *Gebetswirklichkeit und Gebetsmöglichkeit bei Paulus. Tb. Zeits.* 1948, p. 26.

(2) *Tb. Wb.*, Bd. I, p. 625-626 : « Im Gleichnis von der bittenden Witwe liegt der Ton... auf der Eindringlichkeit... Die Witwe ruht nicht und lässt den Richter nicht zur Ruhe kommen, bis er ihr zu ihrem Rechte verhilft gegen ihren Widersacher — um ihrer Zudringlichkeit willen. »

(3) *Tb. Wb.*, Bd. I, p. 626.

(4) CALVIN, *Commentaires*, Paris 1854, t. I, p. 426.

(5) « Seufzen ist ein starker Ausdruck, den Paulus für das innerste Ringen der Christen (Rom. viii, 23 ; II Cor. v, 2-4) gebraucht. » *Das Neue Test. Deutsch*, t. I, p. 104.

(6) « Quant à ce que saint Jehan récite que Christ pria ayant les yeux eslevez au ciel : cela a esté un signe d'une ardeur et véhémence singulière. Car le Seigneur Jésus a vrayement testifié par ce geste, que d'affection de cœur, il estoit plus au ciel qu'en la terre : afin que délaissant les hommes, il devisast familièrement avec Dieu. » *Comm.*, t. II, p. 340. Cf. *id.*, t. II, p. 242 et 243 et t. III, p. 347.

Cette attitude de prière qui consiste à lever les yeux au ciel est encore une précieuse confirmation de la tension que représente toute prière.

X. ἐπικαλέω. — Nous avons rencontré 13 passages dans lesquels Dieu ou Jésus-Christ sont invoqués : II Cor. I, 23 ; I Pierre I, 17 ; Actes II, 21 ; VII, 59 ; Rom. X, 12-14 ; II Tim. II, 22 ; Jacq. II, 7 ; Actes IX, 14, 21 ; XXII, 16 ; I Cor. I, 2.

Si les verbes précédents marquaient l'intensité (ou la qualité) de la prière, ce verbe apporte une nuance de fréquence (de quantité) notoire et de répétition. En effet, on a désigné les chrétiens au moyen de cette périphrase : οἱ ἐπικαλούμενοι τὸ ὄνομα κυρίου (1). Nous sommes en présence d'une expression courante (technique) qui nous renseigne sur l'habitude remarquée des chrétiens.

XI. παρακαλέω. — 18 passages peuvent être retenus, dont 9 sont des prières instantes de malades pour demander à Jésus qu'il les guérisse (Mat. VIII, 5 ; Luc VII, 4 ; Mat. XIV, 36 ; Marc VI, 56 ; I, 40 ; V, 23 ; Luc VIII, 41 ; Marc VII, 32 ; VIII, 22).

Un passage est de grande importance (II Cor. XII, 8) où l'on perçoit une prière à la fois intense et répétée par trois fois. « Ce nombre de trois, est yci prins pour une répétition fréquente. Or il veut signifier que le tourment (pour lequel éviter il avoit prié tant de fois) luy estoit grief et fascheux. » (2)

CONCLUSION. — Cette brève relation des termes principaux — il y en aurait d'autres à retenir — servant à désigner le rapport de l'homme avec Dieu ou Jésus le Seigneur dans et par la prière, nous autorise à tirer la conclusion que voici : Ces termes rencontrés sont d'une richesse de contenu que nous n'avons pu que signaler. Tous caractérisent, à leur manière, et combien admirablement, la relation privilégiée que représente toute prière chrétienne.

Bien plus, il nous a été donné de constater que, au delà des nuances propres à chacun, ces termes ont ceci de commun qu'ils nous invitent à définir la prière comme une relation fonctionnelle sous le double rapport de la qualité et de la quantité. Par quoi nous entendons que Dieu, dans la souveraineté de son amour, a décidé d'établir une relation avec les hommes qui est tout à la fois présence et activité, état et acte, qualité et quantité.

Tout en nous excusant de la sécheresse de notre définition, nous ajoutons qu'à la question du « comment » de la prière chrétienne, nous ne pouvons répondre que par des mots comme : intense, véhémence, continue, fréquente, assidue, etc., chacun de ces termes indiquant soit une idée de qualité ou de quantité, soit les deux à la fois (3).

Emile DELAY.

(1) Cf. *Comm. Hb3NT* (Lietzmann) à I Cor. XII ; *Comm. N. T. D.* (Jeremias) à II Tim. II, 22 (Althaus) à Rom. X, 13 ; *Tb. Wb.* (Schmidt), Bd. III, p. 498.

(2) *Comm. Calvin*, t. III, p. 639.

(3) Sur l'impossibilité absolue de séparer qualité et quantité, voir notre article ΑΔΙΑΛΕΙΠΤΩΣ, dans cette *Revue*, 1950, p. 73, note 2.